

égale ou surpasse les *forts en scène* les plus habiles, cela n'a qu'une valeur de démonstration. Nous prenons autrement en gré son effort pour briser les moules (à trois et quatre compartiments) où, depuis un demi-siècle, les pâtissiers du théâtre ont coulé tant de sorbets et de pièces montées. Jusqu'en leurs erreurs, il faut aimer les écrivains hardis et désintéressés. Cela est surtout vrai pour le théâtre, où les proxénètes de la pensée ne cachent même plus leurs enseignes.

M. Gémier a joué le personnage de Laurencie avec ses nerfs et son merveilleux instinct. Il a trouvé là un de ses plus beaux rôles ; on n'oubliera jamais les silences de Gémier, ni ses regards ouverts sur le vide ; jamais il ne déploya mieux sa puissance de fascination. M. Dullin fait un marabout sordide et farouche ; c'est une des meilleures compositions de ce rare et noble comédien.

J'ai pris un grand plaisir à la comédie de M. Nepoty, que les critiques des journaux ont généralement maltraitée. Ces messieurs, si tendres d'ordinaire aux pires capusseries et aux plus miteuses mouezyeonades, sont tout à coup devenus bien difficiles. Ils ont, pour évaluer cette pièce légère et sentimentale, changé leurs étalons ; c'est à Molière et à Beaumarchais qu'ils ont mesuré l'auteur de la **Cigale ayant aimé**. Ils lui ont reproché ce qu'ils louent le plus habituellement. Il y a là un mystère qui se peut éclairer d'un mot : la pièce de M. Nepoty, ingénieuse et vivante, occupera la scène durant de longs mois. Voilà ce qu'il est dur d'avaler quand on se promène dans la vie avec une rame de manuscrits sous les bras. Cela est si vrai que les plus féroces diatribes furent signées par de vieux remplés de l'insuccès, dont certains ont eu plusieurs théâtres tués sous eux...

On a joué au Théâtre Sarah-Bernhardt une pièce de MM. Lenôtre et Cain : **les Grognards**. C'est du Sardou sans roublardise et du d'Esparbès moins le coup de marteau, un ouvrage, enfin, écrit par Ratapoil en gilet de flanelle et chaussé de pantoufles à fleurs.

MEMENTO. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES : *Les Erynnies*, tragédie antique en 2 actes de Leconte de Lisle. Musique de Massenet. *Beethoven*, pièce en cinq décors, deux ouvertures, une symphonie et un récital de piano. Il y a malheureusement un mirliton et des vers de M. Fauchois. — COMÉDIE-FRANÇAISE : *Maman Colibri*, pièce en 4 actes, de M. Henri Bataille. — ODÉON : les comédiens de M. Gavaut ont enfermé

dans l'infranchissable cercle de leur nullité un jeune auteur, M. Revillard, dont la comédie : *Notre Passion*, qui méritait mieux, fut immolée dans le silence d'un soir odéonnesque.

UNE VICTOIRE. — Les jeunes sociétaires des Français ont secoué l'arbre-aux-vieillards. M. Silvain a tenu bon ! Mais M. Paul Mounet est tombé. Il a donné sa démission... à partir du 1<sup>er</sup> janvier, il ne jouera plus que tous les six jours, jusqu'en 1942.

HENRI BÉRAUD.

### HISTOIRE

Léon Bloy : *La Porte des Humbles*, « Mercure de France ». — Memento.

A la fin du dernier livre de Léon Bloy, **La Porte des Humbles**, se trouvent quelques pages sur l'Histoire de France, écrites en manière d'« introduction ». L'imagination historique fut, chez Léon Bloy, magique. Il naquit historien, l'esprit, le regard teinté, si l'on peut dire, d'un ne sait quelle matière colorante qui lui transfigurait les spectacles du passé. Ces mots lui déplairaient, d'ailleurs, et il aurait raison. De même que pour la théologie mystique, ce n'est pas lui, eût-il protesté, qui animait l'Histoire, c'est l'Histoire, l'Histoire avec son enseignement, qui l'animait, ce croyant.

En des pages célèbres du *Désespéré*, Marchenoir quitte la Grande Chartreuse avec la volonté fixe, dans une guerre sans merci pour lui-même, de « profaner les puants ciboires qui sont les vases sacrés de la religion démocratique ». Nous connûmes Léon Bloy vers la fin de cette longue guerre qu'il soutint. Ses derniers livres, qu'il écrivait alors, gardent le témoignage des meurtrissures qu'il y reçut. Mais, compensation dûment trouvée, l'on pouvait voir autour de lui, en ces dernières années, des amis nombreux, dont certains lui étaient venus de la manière la plus frappante ; et par delà ce groupe immédiat, son influence s'était répandue parmi des personnes à qui ses écrits furent et sont toujours utiles.

Léon Bloy, fait pour parler aux cœurs connaissant la souffrance chrétienne, aura rempli sa mission, en somme. Rien n'a pu l'en empêcher. Le clergé catholique l'a trop souvent ignoré comme écrivain ; le clergé catholique a des préjugés anti-littéraires, non sans raison. La « Littérature », qui n'est plus qu'une dépendance du machinisme, en est venue à détruire la notion même d'Intelligence. Mais ici, l'on n'a pas voulu prendre garde